

## *De quelques sophismes de l'épicurisme bien pensant du temps présent*

On a pu lire une charge fort polémique du philosophe Michel Onfray contre la religion en général et le christianisme tout spécialement, dans *Libération* du 3 décembre 2003, sous la protection ambivalente de Voltaire. Ce fut un exemple assez désolant d'inculture historique et de préjugés dogmatiques. Pour un peu, on se serait cru revenu au temps du matérialisme soviétique.

Notre philosophe appelait de ses vœux « une éthique vraiment post-chrétienne ». Il n'est ni le premier ni le dernier à vaticiner de la sorte. C'est son droit. Est-ce une raison pour recourir à des amalgames aussi excessifs ? Qu'on en juge : « Tous les défenseurs du Dieu unique détestent la vie et invitent chacun à mourir de son vivant pour moins perdre le jour du trépas - qui les terrorise ». Voilà une affirmation qui ne brille pas par son sens de la nuance et qui nous ramène quelques siècles en arrière, dans l'obscurantisme plus que dans la lumière. Voltaire, appelé à la rescousse, était moins simpliste et de toute façon plus déiste que cela. Mais le jeune polémiste à la mode a la mémoire courte et les références tronquées. Onfray n'a que mépris pour le christianisme en général et pour le catholicisme en particulier. Il va cependant jusqu'à inclure les trois monothéismes dans son anathème impitoyable et monolithique. Judaïsme, christianisme et Islam sont voués aux gémonies, tous unis dans une commune « détestation des femmes, des désirs, des pulsions, des passions, de la sexualité » (sic). Pour être disert et interminable, le propos n'en reste pas moins un lieu commun d'une grande platitude. Feuerbach, Marx, Nietzsche, le divin marquis, Georges Bataille, Michel Foucault ont su instruire une critique de la religion tout aussi vive, mais plus subtile. Des Lumières ne semblent subsister que le désir éphémère de briller et la mise à l'ombre et en sourdine de la pensée authentique et de la véracité. « Ose savoir », disait Kant dans son fameux libelle *Was ist Aufklärung*. Jamais il ne se serait attendu, ce grand admirateur de Rousseau, à une telle absence d'illumination de la part d'un héritier de Descartes.

Onfray ne voit dans les religions monothéistes que balivernes, sottises pour les enfants, débilite et malhonnêteté tout à la fois.

### Sommaire

Centre Sèvres et ATEM	2
Colloque ATEM 2004	
<i>Parole opportune, parole importune ?</i>	3
Nouvelles bibliographiques	4

#### **Association de théologiens pour l'étude de la morale**

Président : Denis Müller, Faculté de théologie protestante, Université de Lausanne, BFSH 2, CH-1015 Lausanne  
 Vice-Présiden(e)s : Marie-Jo Thiel, Faculté de théologie catholique, Place de l'Université, 9, F-67084 Strasbourg  
 Alain Thomasset, 5, place G. Dourdin Apt 276 F- 93200 Saint-Denis  
 Trésorier : Hugues Puel, rue Desaix, 27, F-69003 Lyon  
 Secrétaire : Éric Gaziaux, Faculté de théologie, Grand-Place, 45, B-1348 Louvain-la-Neuve  
 Siège social : Bibliothèque du Saulchoir, 43bis rue de la Glacière F-75013 Paris

Reconnaissons un mérite à l'audacieux pamphlétaire. Il a bien repéré les sophismes d'une laïcité dogmatique et idéologique qui voudrait tenir lieu, dans l'espace public, de cadre de référence censé réguler le conflit des interprétations. Or la laïcité, bien comprise, n'est qu'un cadre formel et procédural, une garantie démocratique de protection des valeurs de chacun, en tant qu'homme et citoyen, et non des valeurs de la laïcité comme telle.

Pour que la laïcité devienne convaincante et féconde, il importe de la comprendre comme un espace véritablement démocratique (et pas seulement « républicain », terme dont l'universalité est trop souvent ternie par le nationalisme et le provincialisme), où toutes les opinions peuvent être émises, entendues et discutées. Les thèses agnostiques et athées y ont leur place, mais non moins leur discussion et leur critique.

Le christianisme doit balayer devant sa porte, en chacune de ses composantes confessionnelles ; *La critique de la religion passe par la critique de sa propre religion*. Mais ce qui vaut pour les religions, avec leur risque évident de redoublement de la violence humaine par la violence supposée du divin (risque bien connu, analysé et critiqué comme tel, y compris par les théologiens depuis de nombreux siècles), ne vaudrait-il que pour les religions ? Enseigner le fait athée à l'école, n'est-ce pas, tout autant, enseigner les ambivalences et les ambiguïtés des athéismes, leurs pactes avec la violence, l'intolérance et la persécution ? Nous le savons bien, comme croyants et comme théologiens : plus notre idéal est haut et pur, plus dur est le risque de chute, de trahison et de perversion. L'athéisme ne saurait échapper à cette mise à l'épreuve.

Plutôt que de vouloir mettre en concurrence simpliste, dans l'Ecole et dans l'espace public, le fait athée et le fait religieux, ne serions-nous pas tous mieux inspirés, quand nous enseignons le fait religieux, de respecter la critique de la religion (pas un cours de théologie sérieux, en modernité, qui n'ait à se coltiner aux objections de Freud, de Marx ou de Nietzsche) et, quand nous faisons état du fait athée, d'en problématiser les fausses évidences en même temps que nous en discutons les sens possibles et les lancinants défis ? Afin que les savoirs progressent et que la tolérance devienne une expérience intellectuelle et citoyenne réelle.

Denis Müller, président de l'ATEM

## Centre Sèvres et ATEM

La faculté de théologie du Centre Sèvres a organisé, en collaboration avec l'ATEM, une soirée-débat sur la question de « *la place des théologiens moralistes dans le débat public* ». Trois membres du Comité Consultatif National d'Éthique, deux théologiens (Olivier de Dinechin et Jean-François Collange) et une philosophe (Madame Monique Canto Sperber) étaient invités à dire, à partir de leur expérience du débat public, comment ils comprenaient cette place.

Olivier de Dinechin a insisté sur la figure du témoin qu'est pour lui le théologien moraliste, témoin éclairé par une foi, témoin d'une tradition qui fonde la valeur de l'homme jusque dans le tragique des situations. Après avoir présenté un rapide et éclairant aperçu des différents lieux où le théologien moraliste est consulté dans la société française, (et donc des différentes façons de faire de la théologie morale,) il a abordé la question de la théologie morale dans son rapport à la philosophie et au droit. Reconnaître les théologiens comme les témoins d'une foi toujours interrogée par la raison, c'est comprendre leur tâche, non comme la recherche d'un compromis, dans l'air du temps, mais comme une participation aux controverses, en « contestant la tentation d'auto-position de l'homme » ! C'est aussi savoir être solidaire de sa tradition, en évitant deux écueils contradictoires : celui d'une dévalorisation auprès des pouvoirs publics qui le consultent, si le théologien moraliste est par trop hétérodoxe; celui d'une disqualification auprès des média si ce dernier ne fait que répéter « la voix de son maître » !

Jean François Collange a présenté le théologien comme le représentant d'une conviction qui a sa place parmi d'autres. Il a insisté sur la notion de « présence », dans le débat public, non pour dire le bien, mais pour participer à la recherche « commune et communicationnelle » du bien. Pour lui, l'essentiel de ce travail commun, dans le cadre d'un Comité d'éthique, est de bien poser les questions éthiques. Il reconnaît l'apport du théologien au service de l'analyse des phénomènes sociaux-culturels par sa

méthode, son expérience de l'herméneutique : faire œuvre d'herméneutique pour un agir juste. Mais le théologien est aussi le témoin d'une certaine hiérarchie des valeurs. Si pour J.-F. Collange le problème de nos sociétés occidentales est de reconnaître une hiérarchie commune des valeurs postulées universelles, les chrétiens, en nommant une réalité transcendante « notre Père », configurent une hiérarchie des valeurs spécifique, exprimée dans des récits qui mobilisent et qui engagent une vision transformée de l'homme ainsi qu'un univers symbolico-éthique. Le rôle du théologien est de contribuer à redécouvrir le monde comme « lieu d'un réel enchantement ».

Madame Canto-Sperber a caractérisé le travail des théologiens moralistes catholiques et protestants au CCNE de « contribution réelle et fructueuse » par leur participation libre et ouverte. Elle a exposé tout d'abord la procédure de ce travail qu'elle comprend comme « un effort commun pour trouver et analyser d'une manière collective les bonnes lignes de fractures ». Il importe en effet de comprendre les conceptions morales qui s'opposent, les conflits d'interprétations morales de l'action humaine et de ses limites pour dire les limites fondamentales de toute condition humaine. Pour madame Canto-Sperber, la tâche morale est un travail de décision, travail intellectuel et moral difficile, qui s'effectue à chaque étape d'une procédure en 5 étapes : la première, intellectuelle et morale, est de bien comprendre ce dont il s'agit ; puis de trouver les bonnes articulations, les points moralement pertinents ; de mettre alors en évidence les valeurs fondamentales, lieux sur lesquels il y a des divergences ; puis de procéder à un travail de pondération, en prenant conscience de la difficulté à s'engager dans une décision morale pour savoir quelle valeur va primer. Enfin un travail final d'évaluation : ce qui émerge en dernier sera inscrit dans l'avis. La morale ainsi comprise n'est pas un accompagnement, mais un pilier, une déclaration de valeur qui pose une norme et non pas seulement un compromis. Madame Canto-Sperber qualifie l'apport des théologiens à la réflexion éthique d'important, en s'appuyant sur la notion de « co-appartenance » originale entre le religieux chrétien et la rationalité. La désignation religieuse de l'incommensurable conteste notre société de « commensurabilité généralisée ».

La réflexion qui a suivi a permis de comprendre les conditions de possibilité d'une théologie morale jugée pertinente dans le débat contemporain. Nous retiendrons la notion de « débat moral », qui n'est pas une tradition française, et l'exigence qu'il pose d'être capable d'identifier les conflits moraux, dans une situation de pluralisme des valeurs. Il y a en effet des questions qui ne sont pas moralement pertinentes ! La théologie morale est reconnue dans sa dimension herméneutique, dans sa dimension argumentative, dans sa capacité critique à analyser les situations pour en dégager les conflits moraux, mais aussi dans son rapport critique à sa tradition propre, qui a structuré notre espace commun.

### **Colloque Atem 2004 : « Parole opportune, parole importune ? », du 07 septembre au 09 septembre 2004 à Toulouse**

Le colloque de l'Atem se tiendra cette année du mardi 07 septembre (soirée d'actualité éthique et théologique le lundi 06 à 20h) au jeudi 09 septembre 2004, à l'Institut catholique de Toulouse, sur le thème : « Parole opportune, parole importune ? ». Ce colloque s'attachera, dans une perspective pluridisciplinaire, à scruter l'usage éthique de la parole, du dit et du non-dit. Trois axes thématiques principaux donneront lieu chacun à deux conférences. Le premier abordera le thème de la parole et de la promesse. Y interviendront Pierre Deberge, de l'Institut catholique de Toulouse : « Vous avez appris qu'il a été dit... Eh moi, je vous dis... » [Mt 5,21-22], Alain Thomasset et Étienne Grieu, du Centre Sèvres : « La promesse, au fondement des relations interpersonnelles et sociales ». Le deuxième axe, qui formera l'épine dorsale de l'après-midi du mardi 07 septembre, se consacrera à la thématique « parole et vérité ». « La vérité du mensonge » sera abordée par Luc-Thomas Somme (Institut catholique de Toulouse) tandis que Bertrand Thomas, directeur de l'École du journalisme de Toulouse, traitera des « quatre vérités des médias ». La matinée du mercredi se centrera sur la problématique « parole et relation », troisième axe de ce colloque. Henri-Jérôme Gagey, de l'Institut catholique de Paris, l'abordera par l'angle de la théologie fondamentale : « Payer le prix de la vérité » tandis que Henri Mialocq le fera sous l'angle de la psychologie : « L'acte de parole, un événement pour une rencontre ». Enfin, une table ronde conclura sur le rapport entre « parole et violence », que Corina Combet-Galland, Institut protestant de Paris, aura initié dans sa conférence du jeudi matin : « Venir en lumière : une violence ? ». Des questions telles que le serment, le secret, le mensonge, la manipulation de l'information, la dérision pourront être évoquées. Notre réflexion d'éthiciens portera le souci de dégager l'impact de la parole sur la vie sociale ; notre conviction de croyants ne saura ignorer que la Parole s'est faite chair et que l'existence chrétienne

dépend de cette incarnation du Verbe. Plus que pour tout autre sujet, il y a ici matière à débat, car la parole ne sera pas que sur l'estrade ; elle demandera à être partagée et confrontée.

## Nouvelles bibliographiques

**Jean-Marie Gueullette**, *L'amitié. Une épiphanie*, Paris, Le Cerf, 2004, 333 pages (Recherches morales).

Dans cette thèse de doctorat, l'auteur, dominicain et ancien trésorier de l'ATEM, développe avec finesse et profondeur une phénoménologie de l'amitié, dans ce qui la différencie de l'amour (avec ses connotations et ses expressions sexuelles). De très belles pages tentent d'éclairer des questions fort actuelles, comme l'amitié entre hommes et femmes, de même que les amitiés entre hommes, d'une part, et entre femmes, d'autre part. La ligne de crête entre les amitiés entre personnes de même sexe et homosexualité est clairement analysée. Il se dégage de l'ouvrage un plaidoyer pour une signification anthropologique et éthique de l'amitié comme telle, de même qu'un projet de reprise théologique de sa signification, dans l'ordre de la confiance et de la foi et aussi en lien avec la mystique. Une réflexion courageuse, au cœur de questions éthiques et religieuses contemporaines très épineuses (D. Müller)

**Geneviève Médevielle**, *Le bien et le mal*, Paris, Les Éditions de l'Atelier, coll. Tout Simplement, 2003.

Ancienne vice-présidente de l'ATEM, actuellement en charge du Cycle des Études du Doctorat à l'Institut catholique de Paris, Geneviève Médevielle laisse transparaître dans cet ouvrage savoureux, destiné à un large public, les multiples facettes de son expérience de théologienne moraliste. L'axe choisi pour présenter la question morale aurait pu confiner le propos dans le seul champ de la foi, car le débat public thématise davantage le juste et l'intolérable, la norme et les convictions. Mais l'A. montre que l'amour du bien, regardé par les chrétiens comme le moteur de la vie morale, les jette au cœur des défis de notre temps, à commencer par le combat pour les droits de l'homme. Cette option ne réduit pas la complexité du discernement, mais forge le courage de l'affronter avec les armes de la raison. Les exemples concrets, puisés dans de multiples cultures, illustrent la pédagogie de l'A., qui a nourri son enseignement universitaire de sessions de formation dans les Églises locales, en France et à l'étranger. On reconnaît aussi la spécialiste de Troeltsch, habituée à scruter les formations diversifiées de l'éthos chrétien dans l'histoire et dans les sociétés. Ou encore la religieuse ignatienne qui, pour ses jeunes sœurs japonaises, puise chez l'écrivain Endô le récit des choix antagonistes faits par deux jésuites au temps des persécutions, ce qui donne à réfléchir sur l'action dans un monde encore aux prises avec le mal. Ou encore celle qui, à la faveur de cours dispensés dans un séminaire tchadien, découvre dans les luttes concrètes des femmes africaines en quoi l'adhésion à une promesse d'existence universelle donne la liberté de critiquer une tradition sans la renier. La clé de ce parcours de théologie morale tient en deux convictions mûries : « en dépit du mal qui peut nous écraser, notre vie est tissée d'actes de bonté », « la foi dans le Dieu de Jésus-Christ est une authentique source d'orientation et d'inspiration » (p. 15). On retrouve la veine de la *Lettre aux catholiques de France* (1996), à laquelle l'A. a collaboré activement. On entend surtout le plaidoyer pour une manière originale d'envisager la vie spirituelle, non à côté de la quête morale, mais en dialogue avec elle, pour servir la tradition vivante du discernement dans une société pluraliste où l'amour du bien doit assumer le labeur de la raison dans la complexité du réel. (Ph. Bordeyne)

**Simonne Plourde**, *Avoir-l'autre-dans-sa-peau. Lecture d'Emmanuel Lévinas*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2003, 135 pages.

Dans cet ouvrage concis et limpide, la philosophe de Rimouski, membre correspondante de l'ATEM et grande spécialiste de Lévinas, nous livre une synthèse magnifique de l'éthique lévinassienne. Elle la défend notamment contre les critiques inadéquates de Daniel Sibony. La discussion subtile et pondérée du dialogue entre Ricoeur et Lévinas montre que si les deux œuvres, magistrales en leur spécificité, offrent des convergences indéniables, la divergence reste marquée par un agacement étrange de Ricoeur envers la structure *d'Autrement qu'être*. L'ouvrage est dédié à René Simon à l'occasion de son 90<sup>e</sup> anniversaire (D. Müller)

## Paiement des Cotisations

Pour les membres de l'ATEM ayant un compte en France : les cotisations doivent être réglées par chèque bancaire ou postal en euros à l'ordre de l'ATEM, envoyé au trésorier : Hugues Puel, rue Desaix, 27, F-69003 Lyon. **L'ancien compte CCP de l'ATEM étant fermé depuis longtemps, prière instante de ne plus faire de virement sur ce compte.**

Pour les autres membres de l'ATEM, règlement par mandat postal international ou en espèces (26 €) lors du colloque annuel.